

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE

RÉSUMANT ET COMPLÉTANT

Tous les faits présentés par les Encyclopédies, les anciens dictionnaires scientifiques, les Œuvres complètes de Buffon, et les meilleurs traités spéciaux sur les diverses branches des sciences naturelles; — Donnant la description des êtres et des divers phénomènes de la nature, l'étymologie et la définition des noms scientifiques, et les principales applications des corps organiques et inorganiques à l'agriculture, à la médecine, aux arts industriels, etc.;

PAR MESSIEURS

ARAGO, E. BAUDEMONT, BAZIN, BECQUEREL,
BIBRON, BLANCHARD, BOITARD, DE BRÉBISSON, AD. BRONGNIART,
C. BROUSSAIS, BRULLÉ, CHEVROLAT, CORDIER, DECAISNE, DELAFOSSE,
DESHAYES, DESMAREST, J. DESNOYERS, ALCIDE ET CH. D'ORBIGNY, DOYÈRE,
DUCHARTRE, DUJARDIN, DUMAS, DUPONCHEL, DUVERNOY, MILNE EDWARDS,
ÉLIE DE BEAUMONT, FLOURENS, GERBE, GERVAIS, IS. GEOFFROY ST.-HILAIRE,
AL. DE HUMBOLDT, DE JUSSIEU, DE LAFRESNAYE, LAURILLARD,
LEMAIRE, LÉVEILLÉ, LUCAS, MARTIN ST.-ANGE, MONTAGNE,
PELOUZE, PELTIER, C. PRÉVOST, DE QUATREFAGES,
A. RICHARD, RIVIÈRE, ROULIN, SPACH,
VALENCIENNES, ETC.

DIRIGÉ PAR M. CHARLES D'ORBIGNY,

Et enrichi d'un magnifique Atlas de planches gravées sur acier.

—○○○○○○○○—
TOME ONZIÈME.
—○○○○○○○○—

PARIS.

CHEZ LES ÉDITEURS MM. RENARD, MARTINET ET C^o,

RUE DE BUSSI, 6;

ET CHEZ

LANGLOIS ET LECLERCQ,

Rue de la Harpe, 81.

VICTOR MASSON,

Place de l'École de Médecine, 1.

Mêmes maisons, chez F. Michelsen, à Leipzig.

1848

157. 2

voyageur ajoute qu'il en a vu tuer un autre qui avait un rudiment de troisième corne derrière la seconde, et qu'elle avait déjà 11 lignes de longueur. Des agagées l'ont assuré que ce fait n'était pas rare, mais qu'il n'arrivait jamais qu'à de vieux mâles.

Sparman (*Voyage au cap de Bonne-Espérance*) a mis en discussion la question, déjà agitée par d'autres naturalistes, de savoir si la corne du Rhinocéros était fixe ou mobile, et il cite des chasseurs colons qui disent avoir vu de ces animaux dont les cornes mobiles se choquaient l'une contre l'autre quand ils couraient. Si cette observation est vraie, elle a sans doute été faite sur un animal malade, chez lequel cet organe avait été ébranlé par un accident. Ce qu'il y a de certain, c'est que les cornes ne tiennent pas seulement à l'épiderme, comme l'ont dit quelques personnes, mais à la peau dans toute son épaisseur et au périoste qui recouvre les os du nez. Il en résulte qu'elle doit être fixe. (BOITARD.)

RHINOCÉROS FOSSILES (*voy.* Cuvier, *Ossements fossiles*, 2^e édition, t. II; Kaup, *Ossements fossiles de Darmstadt*; de Christoi, *Recherches sur les caractères des grandes espèces fossiles du Rhin*; Owen, *Mammifères et Oiseaux fossiles de la Grande-Bretagne*; de Blainville, *Ostéologie des Rhinocéros*, etc.).
 MAM. FOSS. — Des ossements fossiles de Rhinocéros se rencontrent en grand nombre dans le diluvium et dans le terrain tertiaire. On en a sans doute trouvé de tout temps, mais les premiers que l'on connaisse ont été découverts, en 1668, à Chartham, près de Cantorbéry; encore furent-ils pris d'abord pour des restes d'Hippopotame, mais annoncés ensuite par Grew, dans son *Catalogue du collège de Gresham*, pour des ossements de Rhinocéros. En 1751, on en rencontra en Hanovre, au pied méridional du Hartz, mais ceux-ci furent donnés, en 1752, par Hollman, dans les *Mémoires de la Société de Gœttingue*, pour ce qu'ils étaient réellement. Un peu plus tard, Pallas découvrit, parmi les ossements du Cabinet de Saint-Pétersbourg venus de Sibérie, plusieurs crânes de Rhinocéros, et, en 1773, il publia même la relation de la découverte d'un Rhinocéros entier trouvé avec sa peau, deux ans auparavant, sur les bords du Wilouï, l'un des affluents de la Léna, à 64° de latitude nord.

Dans ses voyages en Sibérie, Pallas recueillit plusieurs autres débris de ces animaux qu'il envoya à Pétersbourg. Bientôt après, Merck en trouva dans la vallée du Rhin et dans plusieurs autres contrées de l'Allemagne, et enfin la France et l'Italie en fournirent également. Camper, en s'occupant de la distinction des espèces vivantes, écrivit aussi sur le Rhinocéros fossile, et enfin G. Cuvier s'occupait de ces animaux, dans un mémoire qui fait partie de la première édition de ses *Recherches sur les ossements fossiles*, et qui avait paru dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, en 1806. Il prouva alors, ce que Camper n'avait fait que soupçonner, que l'espèce que l'on trouve si abondamment en Sibérie, et qui porte aujourd'hui le nom de *Rh. tichorhinus*, est une espèce distincte des espèces vivantes. Depuis cette publication, on trouva non seulement ce Rhinocéros dans les cavernes de France et d'Angleterre, et dans les alluvions; mais on en découvrit diverses autres espèces dans les terrains tertiaires, en sorte que, dans la deuxième édition de son ouvrage, publiée en 1822, G. Cuvier put en établir trois grandes espèces et une plus petite. De nouveaux gisements d'ossements fossiles ayant été reconnus depuis dans toute l'Europe et particulièrement en France, on y recueillit de nombreux débris de Rhinocéros, et il est résulté des investigations des divers paléontologistes qui ont travaillé sur ces nouveaux matériaux l'établissement d'un grand nombre d'espèces que M. de Blainville n'accepte pas et qu'il réduit aux trois grandes de G. Cuvier; mais nous pensons qu'il a porté trop loin ces réductions et que l'on doit en reconnaître quelques autres encore.

Les dents des Rhinocéros sont formées sur le même plan que celles des Palæothériums; seulement la face externe des supérieures est moins régulière; au lieu de trois arêtes verticales, il en existe quatre: une à chacun des deux angles, une autre peu marquée au milieu, et une quatrième entre celle-ci et celle de l'angle antérieur. En outre, la colline postérieure de la couronne produit une saillie ou lobe qui s'avance dans la vallée intermédiaire, et qui se soude quelquefois avec une production semblable de la colline antérieure ou de la paroi longitudinale de la dent. Par l'usure, il se produit alors trois

fossettes. Les dents inférieures se distinguent de celles des Palæothériums en ce que leur croissant postérieur n'est pas complet et qu'il vient s'arc-bouter contre le flanc du croissant antérieur.

Une seule des espèces connues de Rhinocéros fossiles se trouve dans les terrains diluviens et dans les cavernes : c'est le *Rh. tichorhinus* Cuvier, ainsi nommé de la cloison osseuse qui sépare les narines. Cette espèce était bicornue, grande, et à tête très allongée. Ses dents molaires supérieures se distinguent en ce qu'elles offrent trois fossettes très profondes, et en ce que l'arête de l'angle antérieur de leur face externe est la plus saillante. La dernière ne diffère des précédentes que par un peu plus d'étroitesse de la colline postérieure; le bord externe du croissant antérieur des dents inférieures n'est point une courbe régulière, mais offre deux angles mousses et presque droits. Cette espèce paraît n'avoir point eu d'incisives à l'état adulte, ni en haut, ni en bas, et, s'il en existait dans le jeune âge, elles ne pouvaient être que très petites. Elle ne portait que trois doigts à chaque pied; on l'a rencontrée dans les cavernes de France et d'Angleterre, dans les alluvions de nos fleuves, et en très grande abondance en Sibérie, où un squelette entier a été trouvé dans la glace, couvert de sa chair et de sa peau.

Il paraît, d'après M. Paul Gervais, que dans la caverne de Lunel-Vieil, près de Montpellier, il existe des débris d'un Rhinocéros peu différent des Bicornes d'Afrique. Toutes les autres espèces proviennent des terrains tertiaires supérieurs et moyens.

Le *Rh. leptorhinus* Cuvier, qui se rapproche le plus du précédent, en ce que la cloison de ses narines était en partie osseuse, en ce qu'il n'avait que des incisives rudimentaires, et en ce que plusieurs de ses mâchoières présentaient dans l'usure trois fossettes; mais la dernière de ces mâchoières n'offre, comme dans les espèces suivantes, point d'angle postérieur externe et se trouve ainsi avoir une forme triangulaire, et la seconde arête de la face externe de ces mêmes mâchoières est la plus saillante, de même aussi que dans les espèces suivantes. Cette espèce était plus élancée que le *Tichorhinus*; on l'a rencontrée principalement en Italie, mais

M. Owen en a trouvé aussi en Angleterre dans le terrain pliocène.

M. J. de Christol avait pensé que cette espèce était la même que la précédente, mais MM. Owen et de Blainville la conservent, et M. de Christol lui-même m'écrit qu'il croit aujourd'hui s'être trompé.

Le *Rh. megarhinus* de Christol, *monspesulanus* de Serres, caractérisé par la grande longueur des os du nez et une réduction correspondante de l'intervalle compris entre l'échancrure nasale et l'orbite qui n'est que la moitié de la longueur des os du nez et le sixième de la tête. La saillie de la corne postérieure plus grande que dans l'espèce suivante. Les molaires supérieures n'ont que deux fossettes avec lobes de la colline postérieure. Les incisives supérieures, s'il y en avait, sont inconnues; les inférieures, au nombre de deux, sont petites et sortent à peine de leurs alvéoles. Du terrain tertiaire pliocène des environs de Montpellier.

Le *Rh. incisivus* Cuvier, *Rh. Schleiermacheri* Kaup, *Rh. incisivus mas.*, de Blainville, se distingue par le peu d'étendue de son échancrure nasale et par la grande longueur de l'intervalle compris entre cette échancrure et le bord antérieur de l'orbite qui égale celle des os du nez et qui est le quart de la longueur de la tête. Il avait quatre incisives en haut, une paire mitoyenne beaucoup plus grande que la paire externe, au moins deux incisives en bas assez longues et taillées en biseau. Les molaires supérieures n'offrent que deux fossettes, mais avec un lobe saillant de la colline postérieure dans la vallée intermédiaire.

Dans les collines tertiaires sous-pyrénéennes, il en existe, selon M. Lartet, au moins quatre espèces que ce paléontologiste caractérise ainsi qu'il suit, dans une note qu'il m'écrit :

Le *Rh. Sansaniensis* Lartet. Deux incisives normales en haut, de moyenne grandeur; quatre en bas dont les deux mitoyennes plus petites; molaires à peu près rectangulaires sans vestige de bourrelet à leur base interne. Deux fossettes seulement. Os du nez large, épais, tout d'une pièce, et portant une empreinte de corne bien marquée; l'empreinte d'une seconde corne sur les frontaux. Forme du crâne remarquable par son brusque re-

lèvement vers l'occiput. Trois doigts restitués pour chaque pied.

Le *Rh. brachypus* Lartet. Deux grandes incisives aux deux mâchoires. Molaires volumineuses, toutes marquées sur leur bord interne d'un bourrelet dentelé, et qui se fait même sentir sur le bord externe; vallon médian très profond; la colline postérieure présente plusieurs lobes ou festons. Membres très robustes; articulations larges; os du métacarpe et du métatarse larges, aplatis et très courts. Trois doigts restitués pour chaque pied.

Le *Rh. Cimogorrhensis* ou de *Simorre* Lartet. Deux incisives à chaque mâchoire de moyenne grandeur. Molaires supérieures à bourrelet interne dans les deuxième et troisième seulement; lobe des collines postérieures très développé et portant trois fossettes dans la couronne usée. Radius court; métacarpe au contraire très long, plus long que dans aucune autre espèce, quoique celle-ci ait dû être une des moindres pour la taille. Trois doigts restitués pour chaque pied.

Le *Rh. tetradactylus* Lartet, *Acerotherium incisivum* Kaup, *Rh. incisivus fœm.* de Blainville. Deux très grandes incisives à la mâchoire supérieure; quatre à l'inférieure, les deux latérales fortes et aiguës, les intermédiaires petites, coniques et peu apparentes. Molaires supérieures à bourrelet interne dans les deuxième, troisième et quatrième seulement. Lobes du bord postérieur souvent très développés et donnant lieu à trois fossettes sur les couronnes usées. Os du nez minces, étroits, non réunis par suture, sans empreinte de cornes. Un quatrième doigt, mais plus petit, aux pieds de devant, observé en place, à quoi nous ajoutons que l'intervalle qui sépare l'échancrure nasale de l'orbite est très court et la huitième partie de la longueur de la tête seulement.

Cette espèce, que M. Lartet dit être la plus élevée en taille de toutes celles des Pyrénées, se trouve en Auvergne et dans les sablières d'Eppelsheim. C'est elle qui a servi de type au genre *Acerotherium* de M. Kaup; mais, si ce nom fait disparaître la contradiction qui existe entre le nom de Rhinocéros et la qualité de cette espèce qui ne porte point de cornes sur son nez, il a l'inconvénient de donner à un genre un nom qui pourrait convenir à tous les animaux sans cornes.

C'est une preuve de plus que les noms qui ont une signification ne valent rien pour les genres en histoire naturelle, car il se trouve toujours quelques espèces qui ne possèdent point la qualification exprimée par le nom de genre, et cependant il n'est aucun naturaliste et surtout aucun paléontologiste qui ne tombe dans cette faute.

M. de Blainville suppose que le *Rh. tetradactylus* est la femelle du *Rh. incisivus*; mais comme, dans les Rhinocéros actuels, les femelles portent des cornes aussi bien que les mâles, rien n'autorise cette supposition qui se trouve d'ailleurs contredite par sa haute taille, puisque, chez les Mammifères, les femelles sont généralement moins grandes que les mâles.

M. Lartet m'annonce, au reste, qu'il y a pour chaque espèce de grandes variations de taille; ainsi il possède des molaires du *Rh. Sansaniensis* aussi petites que les analogues sur lesquelles M. Cuvier a établi son *Rh. minutus*. Cependant cette dernière espèce existe bien réellement; car j'ai eu entre les mains, me dit encore M. Lartet, deux molaires supérieures trouvées dans le département de la Haute-Garonne plus petites encore et qui avaient un collet saillant très montant et bien marqué, même dans la dernière. L'individu auquel elles avaient appartenu ne devait pas dépasser de beaucoup la taille de nos plus grands Cochons.

Les caractères que M. Lartet assigne à ses espèces ne paraissant convenir à celles que nous avons mentionnées auparavant que pour le *Rh. incisivus*, qui est probablement son *Sansaniensis*, il s'ensuivrait que nous en aurions sept des terrains tertiaires; mais il paraît bien qu'il faut encore distinguer deux époques dans ces terrains à Rhinocéros, et que les *Rh. leptorhinus* et *megarhinus* sont moins anciens et appartiennent au terrain *pliocène*, tandis que les autres se trouvent dans le terrain *miocène*. Ainsi ce dernier terrain, celui où l'on rencontre pour la première fois les Rhinocéros, nourrissait en Europe les *Rh. incisivus* ou *Sansaniensis*, *brachypus*, *Cimogorrhensis*, *tetradactylus* et *minutus* en nombre à peu près égal à celui des espèces vivantes. Mais celles-ci ne se trouvent pas à la vérité réunies sur un espace aussi limité puisque l'Afrique n'en a que deux ou trois au plus, le continent indien un seul, et les

illes de la Sonde deux. Mais, à cette époque, l'Afrique n'était peut-être pas encore séparée de l'Europe, et ne formait avec elle qu'un vaste continent.

Quant aux *Rh. elatus* Croizet et Robert, *Rh. Golfussii* Kaup, *Rh. Merckii* Kaup, ou *Kirchbergensis* Jæger (*Mammifères du Wurtemberg*), *Rh. Steinheimensis* Jæger (*ib.*), *Rh. chærocephalus* Jæger (*ib.*), nous pensons, avec M. de Blainville, qu'il n'est pas possible de les admettre encore comme espèces distinctes, les caractères sur lesquels on les a établies étant trop fugitifs.

Probablement elles rentreront dans les espèces dont nous venons de parler. Ainsi le *Rh. elatus* appartenant, suivant M. Pomel, au terrain pliocène, est sans doute ou un *Megarhinus*, ou un *Leptorhinus*.

Il a été trouvé dans les monts sous-Himalayas des ossements d'un Rhinocéros unicomne; mais, comme MM. Falconnet et Cautley publient dans ce moment un grand ouvrage sur les fossiles de cette localité, il faut attendre sa publication pour connaître l'espèce ou les espèces de Rhinocéros qu'ils y enregistreront. (LAURILLARD.)

RHINOCÉROS DE MER. MAM. — On donne vulgairement ce nom au Narval. *Voy.* ce mot. (E. D.)

***RHINOCHOERUS** (ῥίν, nez; χοῖρος, porc). MAM. — Groupe formé aux dépens de l'ancien genre Cochon (*voy.* ce mot), et indiqué par M. Wagler (*Syst. des Amph.*, 1830). (E. D.)

***RHINOCLEMMYS** ῥίν, nez; κλημύς, tortue). REPT. — Genre de la famille des Tortues, établi par Fitzinger.

***RHINOCRYPTA**, G.-R. Gray. OIS. — Synonyme de *Rhinomya*, Is. Geoff. St-Hil. et d'Orb. (Z. G.)

RHINOCURE. MOLL. FORAM. — Genre proposé par Montfort pour une petite coquille de Rhizopode ou Foraminifère, qui fait partie du genre Robuline. (DUJ.)

***RHINOCYLLUS** (ῥίν, nez; κυλλός, courbé). INS. — Genre de l'ordre des Coléoptères tétramères, famille des Curculionides gonatocères, division des Erihionides; établi par Germar (*in n. Welter Annal.*, I, 1, 137), et qui renferme sept espèces d'Europe ou de l'Asie mineure; savoir: *R. antiodontalgicus* Gerby, *latirostris* Lat., *Olivieri* Meg., Schr., *planifrons*

Dej., *inquilinus* Ghl., *brevis* Schr., et *fulvicornis* Chvt. (C.)

***RHINODERMA** (ῥίν, nez; δέρμα, peau). REPT. — Genre de Crapauds distingué par MM. Duméril et Bibron (*Erpétologie générale*, t. VIII, p. 657). La seule espèce connue est le *Rh. Darwinii*, du Chili. (P. G.)

RHINODES, Schœnherr, Dejean. INS. — Syn. de *Magdalis* ou mieux *Magdalinus*, Germar et Schœnherr. (C.)

***RHINODIPSAS** (ῥίν, nez; *Dipsas*, nom de genre). REPT. — Genre de la famille des Couleuvres, établi par Fitzinger (*Syst. Rept.*, 1843).

***RHINOLACCUS**, Schœnherr. INS. — Synonyme de *Olidocephalus*, Chevrolat. (C.)

***RHINOLOBIUM** (ῥίν, ῥινός, bec; λόβιον, gousse). BOT. PH. — Genre de la famille des Asclépiadées, tribu des Cynanchées, établi par Arnott (*in Johnston Magaz. of zool. and bot.* II, 420). Herbes originaires du cap de Bonne-Espérance. *Voy.* ASCLÉPIADÉES.

RHINOLOPHE. *Rhinolophus* (ῥίν, nez; λόφος, éminence). MAM. — Genre de Chéiroptères créé par Et. Geoffroy Saint-Hilaire, adopté par tous les zoologistes, et placé dans le groupe des Vespertilioniens, division des Rhinolophiens ou Lophonyctères, et comprenant un assez grand nombre d'espèces, dont quelques auteurs modernes ont formé plusieurs groupes distincts.

Chez les Rhinolophes le nombre total des dents est de 28 ou 30 et rarement de 32: les incisives sont au nombre de deux à la mâchoire supérieure et de quatre à l'inférieure, ou parfois également de quatre à l'inférieure, mais manquant complètement à la supérieure; les incisives supérieures sont petites, obtuses, et elles tombent souvent dans un âge peu avancé de l'animal, et les inférieures, persistantes, bilobées ou trilobées, sont plus ou moins entassées; les canines, au nombre de deux à chaque mâchoire, sont portées sur un talon assez grand, qui se développe avec l'âge, sans pousser les incisives de leurs alvéoles; enfin les molaires, au nombre de quatre supérieures de chaque côté et à chaque mâchoire, et de cinq inférieurement, ou bien de cinq de chaque côté et à chaque mâchoire en haut et de six en bas, sont à couronne garnie de pointes très aiguës. Il n'y a pas d'os intermaxillaire